

Entretien avec

Louis-Axel Monlouis Elmin *À l'aquarelle des mers*

Décembre 2023 quatorzième titre de la collection « Nuits endormies »
Propos recueilli par Christine Saint-Geours

« À l'aquarelle des mers » a connu une première publication au début des années 2000 en Martinique, pourquoi as-tu voulu republier ce recueil ?

J'avais tout simplement à cœur de donner un écho plus large à ce recueil. Sur les conseils de Patrick Chamoiseau je me suis adressé aux Éditions « Aux cailloux des chemins ». Ce fut dès lors pour moi l'occasion d'affiner certains poèmes, d'en créer d'autres, dans une vision plus conforme à ma propre évolution.

La question de l'identité parcourt l'ensemble des textes qui sont œuvre d'une vie de poète. « À l'aquarelle des mers » est une fin ou un commencement, la quête se termine-t-elle un jour ?

À la Martinique, les races du monde ont fait souche dans un entremêlement proclamé créole. La quête portée par « À l'aquarelle des mers » vise précisément à « *réconcilier les ramilles de l'île / sans quilles sans béquilles / sans réveil de fossiles* ». C'est une quête de fraternité universelle, dont l'urgence aujourd'hui est ravivée en ces temps d'écumes, « à l'arelle¹ des mers » !

On écrit avec ce que l'on est, les références culturelles, poétiques, sociétales sont très présentes, sont-elles le moteur de ton écriture poétique ?

En réalité, derrière nos références extérieures, nos mots, maux qui nous façonnent et nous fascinent « à l'arelle des mers », se cache une réalité d'ordre initiatique, spirituelle et universelle, nommée ici « *Parole* ». Il me semble évident que l'état actuel de notre monde nous invite, plus que jamais, à décimer nos mots. Il est urgent aujourd'hui que ce monde avance !

Quels sont tes auteurs de référence, ceux qui ont nourri ta parole ?

Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant après leur « Éloge de la créolité », paru en 1989, contribuèrent à me libérer de l'exigence à s'insérer dans les règles strictes de la poésie française.

¹ arelle : forme francisée du mot créole *larèl* signifiant ligne de conduite, règle, loi, limites, frontières

Aimé Césaire, que je ne peux lire ni citer sans émoi, sans appel du cœur ! Je n'oublierai jamais l'entretien que j'ai eu avec lui, en 2004, dans son ancien bureau de la mairie de Fort-de-France, et la lecture de quelques poèmes de la 1^{ère} édition de ce livre, que je lui ai faite à l'oreille. Instant magique où l'élève à côté du Maître se repaît de sa bienveillance ! Vous êtes « un naufragé de la Parole » m'avait-il dit. Parole qui résonne encore en mon cœur.

Parallèlement à la poésie, tu explores et travailles le sujet de la numérologie avec un livre à paraître. Fais-tu un pont entre ces deux domaines ?

Si au commencement était le Verbe, c'est par le nombre qu'Il se manifesta. J'aime particulièrement ce poème d'Aimé Césaire dans « moi, laminaire » :

reprenons

l'utile chemin patient

plus bas que les racines le chemin de la graine

le miracle sommaire bat des cartes

mais il n'y a pas de miracle

seule la force des graines

selon leur entêtement à murir

parler c'est accompagner la graine

jusqu'au noir secret des nombres

Aimé Césaire, moi laminaire

À l'aquarelle des mers
dans notre catalogue et en librairie
14 €
(Sélectionnez l'image pour obtenir le lien)

